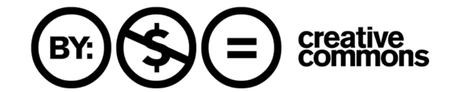


Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



RELIGIONS DE LA CHINE

Directeurs d'études : MM. K.M. SCHIPPER et L. VANDERMEERSCH

Conférence de M. K.M. SCHIPPER

Les recherches sur la mythologie des saints locaux de l'année précédente avaient fait apparaître le thème du héros civilisateur qui aménage le territoire et le rend propice à la vie humaine en combattant les forces sauvages de la terre. Les dragons, serpents et tortues géantes, vaincus par l'épée du saint, se transforment en accidents de terrain et lieux sacrés, marqués par des pierres dressées, des temples et tours qui assurent la stabilisation définitive des puissances maîtrisées.

Afin de définir ce qui peut être entendu par « paysage » dans ce contexte et de mieux situer son investissement par l'homme, nous avons traduit et analysé un texte du *Canon taoïste* (n° 434) non encore étudié jusqu'ici, le *Xuan-lan ren-niao shan jing-tu, Image (Carte, Charte) canonique de la montagne de l'Oiseau-Homme,* [*pour servir à*] *la contemplation mystérieuse*.

Ce texte, qui figure aussi dans le *Yun-ji qi-qian* (chap. 80, division des Cartes talismaniques), me paraît dater du début de l'époque Tang. Il se compose d'une image inintelligible, sorte de tache d'encre à contour carré mais asymétrique, composé de pleins et de vides et faisant apparaître des motifs de volutes enchevêtrées, sans aucune ressemblance avec des formes humaines, animales, végétales ou autres (le terme de « nuageux » conviendrait peut-être pour définir ces formes), et un texte sur la manière de « pratiquer » cette « charte » révélée.

La montagne de l'Oiseau-Homme, dit le texte, se trouve dans tous les cieux ; elle ressemble autant à un être humain qu'à un oiseau. Difficilement accessible à cause de sa hauteur vertigineuse, on y trouve les demeures des Immortels et les essences de la Longue Vie. Mais ce paysage est indescriptible ; il faut que l'adepte cherche à le comprendre lui-même... La méditation – les yeux fermés – sur cette image permet d'intégrer les énergies vivifiantes qui le composent et d'effectuer soi-même des vols extatiques.

L'image, dont il faut souligner, une fois de plus, le caractère chaotique et primordial, la qualité de monde clos et utérin, sans oublier l'homologie avec le *brûle-parfum* en forme de montagne, n'est pas seulement le support pour la méditation et un talisman protecteur ; elle-même doit encore être l'objet d'un culte. Au moment de la transmission – dont les modalités ne sont pas spécifiées dans le détail –, l'image est copiée sur de la soie, en employant différents pigments. Pour conserver son efficacité, elle doit recevoir un sacrifice trois fois l'an. Dans l'oratoire (chambre de méditation), l'adepte doit préparer secrètement un petit autel : sur une table, il dispose un miroir de bronze de neuf pouces de diamètre, sur un support. L'image est drapée sur le miroir. Les offrandes consistent en trois coupes de vin, fruits et viandes séchés : il s'agit de la nourriture des Immortels. Le sacrifice même est celui des écritures : d'abord une supplique écrite, puis récitée et brûlée selon les formes habituelles du rituel taoïste ; ensuite, dans certains cas, l'absorption de l'image même, recopiée au préalable sur une petite feuille de papier, roulée en boulette et avalée.

L'image de la montagne correspond, selon le texte, à une Véritable Forme (*zhen-xing*). Cette même expression est utilisée pour des grimoires analogues, ainsi que pour les écritures talismaniques (tessères). On la retrouve encore pour l'image de l'enfançon, l'embryon de l'immortalité que l'on découvre en soi par la méditation. Cet enfançon porte le nom de Lao-zi, le Vieil Enfant. Pour la méditation sur la Véritable Forme de Lao-zi (cf. M. Kaltenmark, « Miroirs Magiques », Mélanges de Sinologie II, Paris, IHEC, 1974), on se sert de miroirs dont le *reflet* opère un mouvement régressif vers l'origine. La Véritable Forme est donc le signe primordial, la révélation de la structure de l'être émergeant du chaos, la Forme, ou reflet (le mot chinois a les deux sens) du Véritable, c'est-à-dire de l'absolu inconnaissable.

Il est intéressant de noter que les miroirs en bronze anciens de l'époque Han portent, *au revers,* un décor représentant une montagne paradisiaque (avec des Immortels) et comportent des éléments analogues (volutes, nuages) à ceux de notre grimoire. La montagne, paysage primordial, Véritable Forme du monde, est donc ce que l'on découvre *à travers* le miroir.

Le texte et la représentation de la montagne de l'Oiseau-Homme suscitent encore des comparaisons avec nombre d'éléments se rattachant au domaine de la religion et à celui de l'art. Des images talismaniques existent pour les montagnes sacrées. Appelées *Cartes de la Véritable Forme des Cinq Pics Sacrés,* elles ont de multiples usages (cf. mes *L'Empereur Wou des Hans dans la Légende taoïste,* Paris, 1965, et *Le Wou-yue tchen-king t'ou et son culte,* Tokyo, 1967). Dans la liturgie, ces images sont tracées sur le sol de l'aire sacrée. Lors des rites pour la

délivrance des âmes des défunts, les officiants parcourent, en pas de danse, les chemins dédaliques du dessin.

Mais les rapports avec l'art rituel – les brûle-parfums en forme de montagne – et les beaux-arts (peinture de paysage, art des jardins) ne sont pas non plus à négliger. Nous les avons abordés au cours de notre analyse, qui a débouché sur un bref examen du thème du labyrinthe en Chine, en liaison avec les randonnées mystiques.

Élèves assidus : M[mes] BERNOLD, BOLLON, BORNHAUSER, CHAO, LARRIVET, NOLET, TARTANSON ; M[lles] BIGEON, BILLIET, BUCKLAND, CEDZICH, CHEKERDJIAN, LE CHEVALLIER, CLAIRET, COBERA, CREUSET, ERMANN, LAFERRÈRE, LESIEUR, MACDONALD, NETTER, N'GUYEN, PAPON, ROONEY, SAINT-GIRONS, SPACENSKY, TRIVEAU, YUEN ; MM. ANDERSEN, CHARAN, CIROLUX, DAVID, DUDINK, DARROBERS, KOFFLER, SCHMIDT, PLANQUETTE.

Élèves titulaires : M[mes] BERTHIER, DESPEUX, KOFFLER, WANG ; M[lles] GYSS, KWONG ; MM. DENÈS, FAVA, KALINOWSKI, LAGERWEY, LEVI.

ACTIVITÉS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

– Organisation d'un colloque sur l'histoire du *Canon taoïste,* à la Fondation Hugot du Collège de France à Paris, du 29 septembre au 4 octobre 1980.

Ce colloque a eu lieu dans le cadre des travaux du Projet *Tao-tsang* de la Fondation Européenne de la Science, R.C.P. nº 625 du CNRS, sous la tutelle de l'École Française d'Extrême-Orient, dirigé par le Directeur d'Études.

– Mission de la Fondation Européenne de la Science en Extrême-Orient, pour la collecte de matériaux scientifiques dans le cadre du Projet sus-nommé.